

Adolf Langguth,
Goethe als Pädagog.

V 101
65

Ä

Goethe als Pädagog.

Von

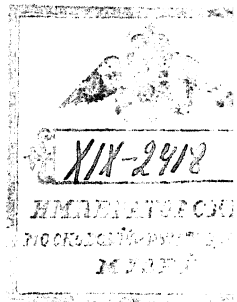
Adolf Langguth.

Motto: „Wer es wagt, einen
Menschen bilden zu wollen, muß
sich zuerst selbst zum Menschen
gebildet haben.“

J. J. Rousseau.

Halle a. S.,
Verlag von Max Niemeyer.

1887.



G. St.

„Nous voyons ici un homme mûr, à côté d'un jeune garçon de grand espérance.

Quoique dans les silhouettes de tout le corps l'effet de la lumière nuise toujours à la netteté & à l'exactitude du profil, on accordera pourtant sans hésiter à la figure principale le caractère de la sagesse & au jeune homme des grandes dispositions; abstraction fait, si l'on veut, des attitudes, qui ne sont pas entièrement sans signification. L'une & l'autre physiognomie sont pleines d'ame, de vivacité & de résolution. La silhouette de l'homme fait est bien inférieure à l'objet qu'elle représente; cependant il n'est pas possible d'y méconnoître un caractère d'originalité & de grandeur. Le caractère est sensible dans le contour & la position du front, ainsi que dans le contour du nez & de la bouche. Lentement le passage du front au nez affoiblit en quelque sorte cette expression de grandeur; ce trait n'est pas naturel.

Dans le garçon je découvre une énergie qui est encore cachée & reprimée, mais qui peut se changer en passion violente. Plein de franchise & de courage, d'un naturel gai, il aura à combattre le caprice & l'opiniâtreté. Je l'aime cependant de toute mon ame, quoique je ne l'aie jamais vu & que je ne sache rien de lui. Dans ses attachements il mettra, si je ne me trompe, moins de tendresse & d'épanchement de coeur, que de vivacité & de constance.“

(Essai sur la Physiognomie par Jean Caspard Lavater.
Bd. II. s. 186. tab. XXXII. Onzième fragment des
silhouettes.)



Vorwort.

Nachdem vor ungefähr Jahresfrist mein Buch „Goethes Pädagogik“ erschienen ist, lasse ich hier eine Ergänzung folgen, wozu mir einige Worte der Erklärung gestattet sein mögen.

Während die „Pädagogik“ im allgemeinen eine sehr beifällige, ja begeisterte Aufnahme gefunden, hat sich auch eine Stimme dagegen erhoben, vgl. Deutsche Litteraturzeitung 1886, No. 38. Goethe, so wird dort etwas obenhin behauptet, sei ein großer Dichter und vollkommener Mensch, der Versuch aber, ihn als Pädagogen zu behandeln, überflüssig und unzulässig.

Ohne diesen Auslassungen, die überdies weder den Goethekenner noch den Pädagogen bekunden,¹ — und

1) Diesem Recensenten meines Buches (B. Suphan) hat augenscheinlich für seine Kritik, soweit sie eine pädagogische Grundlage voraussetzt, nicht weniger als alles gefehlt. Es hätte ihm sonst sofort klar werden müssen, daß es sich darin lediglich um *objektive* Pädagogik, also um des Dichters Erziehungsansichten, nicht aber um die *subjektive* d. h. seine Erzieherpraxis handeln konnte. — Anzunehmen, daß jemand, der Goethes Pädagogik zum Gegenstand eingehenden Studiums gemacht, das Gedicht „Ilmenau“ übersehen haben sollte, ist fast naiv. Wenn es nun aber in meinem Buch s. 17 noch ausdrücklich heisst: „Es braucht nicht hervorgehoben zu